

Table

<i>Avertissement</i>	VII
COURS, ANNÉE 1979-1980	1
Leçon du 9 janvier 1980	3
La salle de justice de Septime Sévère. Comparaison avec l'histoire d'Œdipe. – Exercice du pouvoir et manifestation de la vérité. L'alèthurgie comme manifestation pure du vrai. Pas d'hégémonie sans alèthurgie. – Permanence de ce rapport entre pouvoir et vérité jusqu'à l'époque moderne. Deux exemples : les cours royales, la raison d'État et la chasse aux sorciers (Bodin). – Projet du cours de cette année : élaborer la notion de gouvernement des hommes par la vérité. Déplacement par rapport au thème du pouvoir-savoir : du concept de pouvoir à celui de gouvernement (cours des deux années précédentes); du concept de savoir au problème de la vérité. – Cinq façons de concevoir les rapports entre exercice du pouvoir et manifestation de la vérité : le principe de Botero, le principe de Quesnay, le principe de Saint-Simon, le principe de Rosa Luxemburg, le principe de Soljenitsyne. Leur étroitesse. Le rapport entre gouvernement et vérité, antérieur à la naissance d'une gouvernementalité rationnelle; il se noue à un niveau plus profond que celui des connaissances utiles.	
Leçon du 16 janvier 1980	23
Les rapports entre gouvernement et vérité (suite). – Un exemple de ces rapports : la tragédie d' <i>Œdipe roi</i> . Tragédie grecque et alèthurgie. Analyse de la pièce centrée autour du thème de la royauté d'Œdipe. – Les conditions de formulation de l' <i>orthon epos</i> , la parole juste à laquelle il faudra se soumettre. La loi des moitiés successives : la moitié divine et prophétique et la moitié humaine de la procédure de vérité. Le jeu du <i>symbolon</i> . Comparaison de l'alèthurgie divine et de l'alèthurgie des esclaves. Deux formes historiques d'alèthurgie : l'alèthurgie oraculaire et religieuse et l'alèthurgie judiciaire, fondée sur le témoignage; leur complémentarité dans la pièce.	

Leçon du 23 janvier 1980 47

Œdipe roi (suite). – L'objet du cours de cette année : l'élément du « je » dans les procédures de vérité. À la suite de quels processus le dire-vrai, à la première personne, a-t-il pu s'affirmer comme manifestation de vérité ? Rapports entre l'art de gouverner les hommes et l'auto-aléthurgie. – La question du savoir d'Œdipe. En quoi consiste sa *tekhnê* ? Elle s'oppose aux manières d'être de Créon et de Tirésias. L'activité proprement œdipienne : *euriskein* (trouver, découvrir). La recherche d'indices (*tekmêria*). Caractères du *tekmêrion*. Œdipe, opérateur de la vérité qu'il cherche. La découverte comme art du gouvernement. – Le pouvoir d'Œdipe. Place centrale de ce thème dans la pièce. Œdipe, incarnation de la figure classique du tyran ; victime de son usage tyrannique de la procédure de vérité qu'il met lui-même en œuvre. Différence d'avec la *gnômê* (opinion, avis) par laquelle il a résolu l'énigme du Sphinx et sauvé la ville.

Leçon du 30 janvier 1980 71

Œdipe roi (fin) : pourquoi Œdipe n'est pas puni. – Rappel du problème général étudié cette année : la genèse des rapports entre gouvernement des hommes, manifestation de la vérité et salut. Refus de l'analyse en termes d'idéologie. Le travail théorique comme mouvement de déplacement permanent. Nouvelle explication de la démarche adoptée : poser la question du rapport que le sujet entretient à la vérité à partir de sa relation au pouvoir. Au fondement de cette démarche, une attitude de soupçon systématique à l'égard du pouvoir : non-nécessité de tout pouvoir quel qu'il soit. Différence d'avec l'anarchisme. Une anarchéologie du savoir. Retour sur les analyses (a) de la folie, (b) du crime et de la punition. – Le double sens du mot « sujet » dans une relation de pouvoir et manifestation de vérité. La notion d'acte de vérité et les différents modes d'insertion du sujet (opérateur, témoin, objet) dans la procédure d'aléthurgie. – Champ de la recherche : le christianisme primitif. Perspective de ce cours : l'étudier non du point de vue de son économie dogmatique, mais du point de vue des actes de vérité. Tension, dans le christianisme, entre deux régimes de vérité : celui de la foi et celui de l'aveu. Entre Œdipe et le christianisme, exemple d'aléthurgie de la faute chez Philon d'Alexandrie.

Leçon du 6 février 1980 91

Étudier le christianisme sous l'angle des régimes de vérité. – Qu'est-ce qu'un régime de vérité ? Réponse à quelques objections. Conséquences pour l'anarchéologie du savoir. Travail à resituer dans la perspective d'une histoire de la volonté de savoir. – L'acte d'aveu dans le christianisme. La confession, au sens moderne, résultat d'un régime complexe de vérité à l'œuvre depuis le II^e siècle. Les trois pratiques autour desquelles s'est organisée l'articulation entre manifestation de vérité et rémission des fautes : (I) le baptême, (II) la pénitence ecclésiale ou canonique, (III) l'examen de conscience. – (I) Le baptême, aux I^{er} et II^e siècles ; à partir de Tertullien : de l'idée des deux voies à celle de souillure originelle.

Leçon du 13 février 1980 111

Tertullien (suite) : la relation entre purification de l'âme et accès à la vérité dans la préparation et l'acte du baptême. Rappel du cadre général de cette analyse : les rapports entre acte de vérité et ascèse. Nouveauté de la doctrine de Tertullien. – Le problème de la préparation au baptême. Argumentation de Tertullien contre les gnostiques et l'attitude de certains postulants au baptême. Sa doctrine du péché originel : non seulement perversion de la nature, mais introduction de l'autre (Satan) en nous. Le temps du baptême, temps de lutte et de combat contre l'adversaire. La crainte, modalité essentielle du rapport du sujet à lui-même ; importance de ce thème dans l'histoire du christianisme et de la subjectivité. – Conséquence pratique : la « discipline de la pénitence ». Nouveau sens du mot pénitence chez Tertullien. Diffraction de la *metanoia*. La pénitence étendue à la vie tout entière. La pénitence comme manifestation de la vérité du pécheur au regard de Dieu. Dissociation du pôle de la foi et du pôle de l'aveu.

Leçon du 20 février 1980 139

Tertullien (suite) : rupture avec la conception néoplatonicienne de la *metanoia*. – Développement de l'institution du catéchuménat depuis la fin du II^e siècle. Les procédures de vérité à l'œuvre dans le parcours du catéchumène (réunion non publique, exorcisme, profession de foi, confession des péchés). – Importance de ces pratiques du catéchuménat pour l'histoire des régimes de vérité : une nouvelle accentuation de la théologie du baptême (la préparation au baptême comme entreprise de mortification ; le problème de la faute : une lutte permanente contre l'autre qui est en nous ; le baptême, modèle permanent pour la vie). – Conclusion : réélaboration des rapports subjectivité-vérité autour du problème de la conversion. Originalité du christianisme par rapport aux autres cultures.

Leçon du 27 février 1980 165

(II) Les pratiques de la pénitence canonique et ecclésiale, du II^e au V^e siècle. – Le *Pasteur* d'Hermas. Les interprétations savantes auxquelles il a donné lieu, fin XIX^e-début XX^e (*Tauftheorie*, *Jubiläumstheorie*). Signification de la répétition de la pénitence après le baptême. – Le christianisme primitif, religion de parfaits ? Arguments à l'encontre de cette conception : formes rituelles, textes, pratiques diverses. Nouveau statut de la *metanoia* à partir d'Hermas : non plus simple état prolongeant la rupture baptismale, mais répétition même du rachat. – Le problème de la rechute. Le système de la loi (répétabilité de la faute) et le système du salut (irréversibilité de la connaissance) avant le christianisme. Effort de la sagesse grecque pour trouver un accommodement entre ces deux systèmes (exemples des pythagoriciens et des stoïciens). Pourquoi et comment le problème s'est posé au christianisme : la

question des relaps et le débat avec la gnose. – Remarque conclusive : le christianisme n'a pas introduit le sens de la faute dans la culture gréco-romaine, mais a, le premier, pensé la retombée du sujet rompant avec la vérité.

Leçon du 5 mars 1980 189

La pénitence canonique (suite) : non pas un second baptême, mais une seconde pénitence. Caractères de cette seconde pénitence : elle est unique ; elle est un statut et un statut global. – Actes de vérité impliqués par l'entrée dans ce statut : actes objectifs et actes subjectifs. (a) Analyse des actes objectifs, à partir des lettres de saint Cyprien : un examen individuel, détaillé, public. (b) Actes subjectifs : obligation pour le pécheur de manifester sa propre vérité (*exomologesis*). L'exomologèse : évolution du mot du I^{er} au III^e siècle. Les trois moments de la procédure pénitentielle : l'*expositio casus*, l'exomologèse proprement dite (*publicatio sui*), le geste de réconciliation (*impositio manus*). Analyse du deuxième épisode (Tertullien ; autres exemples). Les deux usages du mot « exomologèse » : épisode et acte global. – Trois remarques : (1) le rapport *expositio casus/publicatio sui* dans l'histoire de la pénitence à partir du XII^e siècle ; (2) différence entre l'exomologèse et l'*expositio casus* ; (3) l'exomologèse et le paradoxe du menteur.

Leçon du 12 mars 1980 219

Le couplage de la verbalisation détaillée de la faute et de l'exploration de soi-même. Son origine : ni les procédures du baptême, ni celles de la pénitence, mais l'institution monastique. – Les techniques d'épreuve de l'âme et de publication de soi-même avant le christianisme. La verbalisation de la faute et de l'exploration de soi-même dans l'Antiquité grecque et romaine. Différence d'avec le christianisme. – (III) La pratique de la direction de conscience. Ses caractères essentiels : un lien libre, volontaire, illimité, finalisé par l'accès à un certain rapport de soi à soi. Remarque sur la relation entre la structure de l'autorité politique et la pratique de la direction. Pratiques non institutionnelles et institutionnelles (écoles de philosophie) de direction en Grèce et à Rome. Une technique fondamentale : l'examen de conscience. En quoi il diffère de l'examen de conscience chrétien. Deux exemples d'examen de conscience antique : le *Carmen aureum* pythagoricien ; Sénèque, *De ira*, III, 36.

Leçon du 19 mars 1980 247

L'examen de conscience dans la pratique de direction (suite). Son apparition tardive, au IV^e siècle, dans le christianisme ; phénomène lié à l'essor de l'institution monastique. – Le problème des rapports entre salut et perfection. La double réponse chrétienne : la pénitence (économie du salut dans la non-perfection) et le monachisme (recherche de la perfection dans une économie du salut). – Le monachisme comme vie philosophique. Développement des techniques propres à la philosophie ancienne dans le christianisme. – L'exemple de Cassien. Premier principe : pas de vie monastique sans direction.

Nécessité de la direction pour l'anachorète comme pour la cénobie. Les trois phases de la préparation de l'entrée dans une cénobie. Deux obligations corrélatives : obéir en tout et ne rien cacher. Importance de ce couplage dans l'histoire de la subjectivité chrétienne. Caractères de cette obéissance selon Cassien (*subditio, patientia, humilitas*). Une direction aux antipodes de la direction antique.

Leçon du 26 mars 1980 283

La direction chrétienne selon Cassien (suite). Corrélation des trois principes de l'obéissance sans fin, de l'examen incessant de soi-même et de l'aveu exhaustif. – La pratique de la *discretio*, entre relâchement et excès. Signification anti-ascétique de cette notion. Contexte historique : l'organisation monastique contre l'ascétisme individuel et sans règle. Différence d'avec la conception antique de la *discretio* : le chrétien ne trouve plus sa mesure en lui-même. – Deux questions : (1) Pourquoi la *discretio* manque-t-elle à l'homme ? La présence du diable, principe d'illusion, à l'intérieur du sujet. Nécessité de déchiffrer les secrets de sa conscience. (2) Comment pallier ce manque de *discretio* ? Le dispositif examen-aveu. (a) Objet de l'examen du moine : ses pensées (*cogitationes*). L'activité du tri (la métaphore du changeur). Le malin génie de Descartes, thème constant de la spiritualité chrétienne. (b) Fonction de l'aveu dans l'exercice de la *discretio*. Un mécanisme indispensable ; son caractère perpétuel et permanent. L'*exagoreusis*. Paradoxe d'une aléthurgie de soi-même liée à la renonciation à soi. – Trois remarques conclusives : (1) la critique chrétienne de la gnose : dissociation du salut et de la perfection, de la connaissance de Dieu et de la connaissance de soi ; (2) l'obligation de dire vrai sur soi-même dans les sociétés occidentales ; (3) quelle forme de pouvoir elle suppose.

RÉSUMÉ DU COURS. 315

SITUATION DU COURS 321

INDICES 351

Index des notions 353

Index des termes grecs 373

Index des noms de personnes 375